

moi ! Soutenez votre sœur, aidez-moi à la mettre sur mon cheval, à la soustraire aux dangers qui la menacent !

Georget hésitait encore.

Fanchon ouvrit les yeux.

—Obéis, mon Georget, dit-elle.

—Elle revient à elle, monsieur, elle a confiance en vous, je suis à vos ordres !... Sauvez-la et je serai à vous corps et âme... Sauvez ma sœur, monsieur !

Jacques sauta en selle. Aidé par Georget, il put prendre l'anchon en croupe. Il soutenait d'un bras la jeune fille défaillante, à bout de forces.

—Tenez-vous auprès de nous, Georget, dit-il au jeune homme qui tenait la bride du cheval.

Jacques de Beauchamp sortit un revolver de la poche de ses vêtements :

—Si l'on nous poursuit, tirez, tirez sans hésitation, je réponds de tout ! Si je vous devance, si vous voyez en moi un ravisseur, tirez sur moi !

Pendant que Jacques parlait, le pauvre Barbet sautait après lui en pleurant.

—Ne crains rien pour ta maîtresse, mon bon chien, dit Jacques, je suis là, elle est hors de danger.



On aperçut un guerrier touareg à genoux. (P. 22, col. 1.)

Le chien lança des aboiements joyeux comme s'il avait compris ces paroles. Il mordillait le bas de la jupe de l'anchon, léchait ses chaussures, bondissait vers elle, se retournait vers Georget en tirant sur ses vêtements.

—L'anchon est avec des amis... Elle est sauvée, Barbet, disait le jeune homme en caressant le chien.

L'air frais de la nuit ranima la jeune fille.

On arriva à Beauchamp.

Jacques mit pied à terre et prit l'anchon dans ses bras.

Elle reprit complètement ses sens. L'horrible scène avec Montaiglon se présenta à son esprit et, sanglotante, éperdue, elle appuya ses lèvres brûlantes sur celles de Jacques.

—Mon ami, mon bien-aimé, sauvez-moi ! arrachez-moi des griffes de ce démon ! fit-elle.

Jacques la sentait frissonner dans ses bras.

Il ne pouvait l'interroger.

A quelle scène horrible faisait-elle allusion ?

Il la fit asseoir sur un banc.

Un domestique les avait entendus venir. Il accourut jusqu'au bout de l'allée de platanes où ils se trouvaient.

Il s'adressa à Jacques :

—Madame demande si Mlle l'anchon est avec vous ?

—Oui, allez dire à ma mère que nous arrivons.

—Pouvez-vous marcher, l'anchon ? demanda le jeune homme.

—Oui, je le crois... en m'appuyant sur vous deux.

Elle tremblait. Ses dents claquaient.

—Que vous est-il donc arrivé ?...

—Tout à l'heure je vous le dirai.

Il tenait sa main brûlante.

—Il est heureux que le docteur soit ici, vous avez la fièvre.

Le docteur venait au-devant d'eux avec Simone.

La jeune fille fut effrayée en remarquant l'altération des traits de son amie.

Le médecin observait l'anchon avec attention.

Ils entraient dans la pièce où se tenait Mme de Beauchamp, qui s'écria :

—Mon enfant, qu'est-il donc survenu ?

Le docteur fit respirer des sels à la jeune fille.

Quelques instants après, ses nerfs se calmèrent.

Un ruisseau de larmes inonda son visage.

—Voyons, parlez, vous êtes avec vos amis... Vous n'avez plus rien à craindre.

D'une voix entrecoupée, Fanchon fit le récit du guet-apens dans lequel l'avait attirée Montaiglon...

—Montaiglon ! s'écria Jacques d'une voix rauque.

Il pâlit de colère.

—Oui, et sans Georget...

—Ce jeune homme est votre frère ! s'écrièrent Mme de Beauchamp et sa fille.

—Oui, madame ; et, sans son arrivée providentielle, je serais morte de douleur et...

Fanchon ne put achever. Ses prunelles devinrent hagardes, ses membres furent agités d'un tremblement convulsif.

Elle se dressa en jetant un cri, puis retomba aux genoux de Mme de Beauchamp en sanglotant, éperdue :

—Madame !... ma mère !... maman !... oh, pardonnez-moi, pardonnez-moi. Je deviens folle !

Mme de Beauchamp entourra de ses bras le cou de Fanchon :

—Mon enfant ! mon enfant ! disait-elle.

Et se tournant vers le docteur :

—Voyons, mon ami, soignez-la... Vous restez froid comme un roc !... Nous sommes bouleversés et vous demeurez inerte, observant, méditant !... Voyons, que faut-il faire ?... Parlez !

—Laissez-la pleurer, répondit tranquillement le médecin en s'asseyant à côté de Fanchon, que Jacques avait relevée.

Puis, se tournant vers Georget, le médecin reprit :

—Vous, jeune homme, dites-nous ce que vous savez. Comment êtes-vous arrivé au secours de Mlle l'anchon ?... Dans quelle situation l'avez-vous trouvée ?

—Je me dirigeais, monsieur, vers le château de Beauchamp où je savais trouver ma sœur... Je traversais une prairie à environ une demi-heure d'ici, près d'un petit village... La nuit venait... je hâtais le pas, lorsque j'entendis, venant d'une maison entourée d'un jardin, une voix qui me fit m'arrêter soudain. Il me semblait reconnaître la voix de l'anchon.

—Elle chantait *l'Espérance*, une chanson que bien des fois nous avions dite ensemble.

—Je me demandais, tout tremblant, si je ne me trompais pas, si c'était bien l'anchon qui chantait... Je n'en pouvais douter, c'était bien elle, ma sœur, ma l'anchon !

—Transporté de joie, je répétais le couplet.

Georget s'interrompit un instant. Il passa la main sur son front humide de sueur, et reprit :

—La voix s'était tue... J'attendais... l'anchon allait certainement répondre à ma voix... Elle avait dû la reconnaître comme j'avais reconnu la sienne...

Une flamme passa dans les yeux de Georget. Ses yeux bleus devinrent noirs.

—Ce fut un cri désespéré qui me répondit, continua-t-il, un long cri d'angoisse, le désespoir, un appel à son secours que j'entendis...

Je m'élançai, escaladai le mur du jardin que je traversai en courant... J'aperçus de la lumière à une fenêtre du rez-de-chaussée. Je reconnus ma sœur cramponnée à la barre d'appui de cette fenêtre... Un homme lui saisissait le bras, la renversait.

—Montaiglon !... Le misérable !... fit Jacques d'une voix sourde.

Georget poursuivit :

—Au moment où je sautai dans la pièce, un chien au poil hérissé s'y élança furieux. Il se jeta à la gorge de l'homme qui tomba en perdant son sang... Je reconnus Barbet, mon pauvre Barbet !...

—C'est lui qui a sauvé l'anchon des mains de son assassin !

—M. de Montaiglon voulait assassiner l'anchon ! s'écria Simone en joignant les mains. Est-ce vrai, l'anchon ?

l'anchon ne répondit pas. Elle cacha son visage dans ses mains, en sanglotant.

Mme de Beauchamp, Jacques et le médecin devinrent la cause de l'ignoble agression de Montaiglon sur la jeune fille.

Un lourd silence pesa alors sur tous.